LETTRE
DE L'AUTEUR
DE L'EXAMEN SÉRIEUX ET IMPARTIAL
DU MAGNÉTISME ANIMAL,
A M. JUDEL, MÉDECIN,

Membre de la ſociété de l'Harmonie.

Ou, en répondant à la Critique qu'en a faite ce Docteur, & qu'il a inſérée dans les Affiches du pays Chartrain, on fait voir que les Diſciples de M. d'Eſlon peuvent être auſſi inſtruits de la Doctrine du Magnétiſme Animal, que ceux de M. Meſmer, & quelquefois mieux.

A PHILADELPHIE,
Et ſe trouve, A PARIS,
Chez tous les Marchands de Nouveautés.

1784.

AVIS.

Pour mettre le lecteur en état de juger, on a cru devoir placer ici en tête le P. S. *de la Lettre de M. Judel au Rédacteur des Affiches du pays C**. On peut, si l'on veut, s'en épargner la lecture : mais on pourra du moins y avoir recours, si on le juge à propos.*

P. S. Je viens de parcourir une Brochure intitulée : *Examen sérieux & impartial, du Magnétisme animal.* Le titre de ce petit Ouvrage est bien rempli, on y trouve de la logique & une intention qui paroît pure ; mais l'Auteur, qui ne connoît sûrement point la doctrine de M. *Mesmer*, n'a jetté qu'un coup-d'œil rapide sur le traitement de M. *d'Eslon*, de sorte qu'il ne réunit pas toutes les connoissances & les données qui pouvoient éclairer son examen & son jugement. Cette considération balance un peu la confiance qu'inspire d'abord le ton raisonnable & méthodique qui regne dans ce petit Ecrit, dont toutes les propositions d'ailleurs ne sont pas également solides & fondées. Par exemple, le vœu qui termine cette Brochure n'est conséquent que chez ceux qui pensent que le Magnétisme animal est innocent dans tous les cas possibles. Dès qu'on croit, comme l'Auteur, & qu'on avance qu'il peut devenir préjudiciable dans beaucoup de cas, il n'est pas prudent de vouloir que son application soit confiée à tout le monde : le poids & la vérité de cette réflexion sont si palpables, qu'il seroit superflu de la motiver. Il est bien vrai, (comme l'insinue l'Auteur) que tout le monde connoît le Tartre stibié & l'Opium ; mais il n'y a gueres que les Gens de l'Art qui osent manier ces redoutables agents.

LETTRE

DE L'AUTEUR

DE L'EXAMEN SÉRIEUX ET IMPARTIAL

DU MAGNÉTISME ANIMAL,

A M. JUDEL, MÉDECIN.

UN ami que j'ai à C***, Monſieur, m'a envoyé le N°. 15 du Supplément des Affiches du pays. Je ſuis ſurpris qu'un auſſi mince ouvrage que celui que je viens de donner au public ait pénétré juſques dans votre ville, & encore plus qu'un Médecin comme vous ait daigné le *parcourir*, l'annoncer & en faire la critique.

Quoique vous en diſiez quelque bien, je ne crois pas cependant vous en devoir de remercîmens, parce que vous vous rétractez dans la même phraſe, ſans vous appercevoir apparemment que vous tombez en contradiction avec vous-même.

En effet, après avoir dit *qu'on y trouve de la logique & une intention qui paroît pure*, vous ajoutez immédiatement *que je ne connois ſûrement pas la doctrine de M. Meſmer, & que je n'ai jetté qu'un coup-d'œil rapide ſur le traitement de M. d'Eſlon: de ſorte que je ne réunis pas toutes*

les connoiſſances & les données qui pouvoient éclairer mon examen & mon jugement.

Permettez-moi de vous le dire, M. le Docteur, il ſe trouve, je crois, dans cette phraſe une contradiction manifeſte. Pourroit-il y avoir la moindre logique dans mon jugement, ſi l'objet m'étoit inconnu ? Les premieres regles de la logique, comme celles du bon ſens, ne preſcrivent-elles pas de s'abſtenir de juger de ce qu'on ignore ? Convenez donc que votre propre logique eſt ici un peu en défaut, & que vous n'avez pas bien écouté ce que ſembloit vous dicter le bon ſens.

Mais comment, je vous prie, ſavez-vous que je ne connois pas la doctrine de M. Meſmer, & que je n'ai jetté qu'un coup-d'œil rapide ſur le traitement de M. d'Eſlon ? Me connoiſſez-vous ? ſavez vous à laquelle des deux écoles je ſuis allé ? m'y avez-vous ſuivi, pour être témoin de mon aſſiduité & de mon application ? Je ſuis bien ſûr que vous ignorez tout cela. Comment avez-vous donc pû l'avencer ?

Il ſeroit difficile de croire que c'eſt par une intention bien *pure*... Mais n'ayant point l'honneur d'être connu de vous, quel motif auriez-vous pu avoir de haſarder une fauſſeté pour me dénigrer ?.. Ce n'eſt ſûrement point à moi que vous en voulez, & il y a ici une malice cachée; je crois l'avoir devinée. Je vais vous faire part de mes ſoupçon.

Vous avez dans votre ville un confrere que je

connois. Comme vous, & avant vous il eſt allé à Paris s'inſtruire du magnétiſme animal, mais il ne s'eſt pas adreſſé, comme vous, à M. Meſmer: ainſi qu'une vingtaine de Médecins de Paris, & un bien plus grand nombre de ceux de province, il a préféré s'adreſſer à M. d'Eſlon, Médecin de la Faculté de Paris, & premier Médecin conſultant de M. le Comte d'Artois. Et c'eſt pour faire entendre au public que ce Médecin n'eſt point inſtruit du magnétiſme animal, que vous avez feint de croire que j'ai été à la même école, où vous prétendez apparemment que l'on ne peut s'inſtruire que d'une maniere très-imparfaite. Qu'en dites-vous, M. le Docteur? Vous ai-je pénétré? Je le crois.

Ne trouverois-je point encore ici votre logique en défaut? Sur quoi vous fondez-vous pour juger qu'on eſt mal inſtruit à l'école de M. d'Eſlon? Ce ne peut être que ſur ce que mon écrit vous a paru contenir des propoſitions *peu ſolides*, *peu fondées*; puiſque vous n'alléguez que cette raiſon. Mais, dites-moi, cette raiſon paroît-elle bien bonne? Doit-on toujours juger des maîtres par certains écoliers? Ce ſeroit une injuſtice. Convenez donc, M. le Docteur, que votre conſéquence eſt mal tirée. En ſuppoſant même que dans mon écrit il y ait des propoſitions qui ne ſoient ni *ſolides*, ni *fondées*, il ne s'en ſuivroit nullement que M. d'Eſlon n'eſt pas un bon maître de magné-

tiſme animal ; comme de ce que vous ne raiſonnez pas tout-à-fait juſte, il ne s'en ſuit pas que vous ayez eu un mauvais maître de logique.

Mais quelles ſont donc ces propoſitions ? Si vous ne vouliez pas vous donner la peine de prouver qu'elles méritent votre cenſure, il falloit du moins les rapporter : vous n'en citez qu'une. Cette propoſition, entendue comme vous l'entendez, & rapprochée de ce que j'ai dit précédemment, ſeroit effectivement, non pas ſimplement *peu ſolide* & *peu fondée*, mais une *groſſe bêtiſe*. Malheureuſement, en la prenant dans votre ſens, elle ne ſe trouve point dans mon écrit, & je vous défie de l'y montrer.

Voilà ce que c'eſt que de ne faire que *parcourir* des ouvrages que l'on veut juger, ou de ne pas vouloir entendre ce qu'on lit. On prend à contreſens ce que dit un Auteur, & on lui impute des choſes dont il ne s'eſt jamais aviſé.

Ayez donc la bonté de relire ce *petit ouvrage*, & de le faire avec aſſez d'attention pour l'entendre, & indiquez-moi du moins ces propoſitions qui vous ont paru *peu ſolides* & *peu fondées*. Si vous ne le faites pas, je ne pourrai m'empêcher de penſer que vous n'en avez point effectivement trouvé ; & par une conſéquence néceſſaire j'aurai droit de vous dire que, comme c'eſt ſans raiſon, mais par malice que vous m'avez voulu faire regarder comme diſciple de M. d'Eſlon, c'eſt auſſi

par pure malice & ſans raiſon que vous avancez qu'on eſt mal inſtruit du magnétiſme animal à l'école de ce Docteur.

Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait une très-plauſible ; mais il eſt évident que vous l'ignorez, puiſque vous ne l'alléguez pas. Je ſuis bon homme : je vais vous la dire, & vous la répéterés. Je ſuis bien aiſe d'ailleurs de vous prouver que je ſuis mieux inſtruit que vous de ce qu'a dit M. Meſmer.

Ce Docteur, dans pluſieurs de ſes lettres, & ſpécialement dans une qu'il a adreſſée, lorſque vous étiez à ſon école, à un Médecin de la commiſſion nommée pour examiner chez M. d'Eſlon la nature & les effets de la découverte du magnétiſme animal ; (Vous voyez que le gouvernement, comme le public, croit M. d'Eſlon inſtruit du magnétiſme animal) ce Docteur, dis-je, a aſſuré que *M. d'Eſlon étoit un faux éleve, qu'il ne le reconnoiſſoit point, & qu'il ne pouvoit le reconnoître pour inſtruit de ſa doctrine, puiſqu'il ne l'eſt pas.*

Eh bien, Monſieur, n'eſt-ce pas là une bonne raiſon pour appuyer votre jugement ? Elle doit vous paroître péremptoire, & vous n'euſſiez certainement pas manqué de l'employer, ſi elle vous eût été connue.

N'y ayez pas regret ; car, ſans un grand effort de raiſonnement, je vais vous prouver qu'elle n'a qu'une valeur apparente, & qu'au fond elle n'a aucune ſolidité.

Quoique M. Mefmer ne paroiffe pas méprifer l'argent, à en juger par fa conduite, je fuis bien éloigné de l'accufer de tenir ce langage fans aucune apparence de raifon. Il pourroit défirer un plus grand nombre d'éleves & de malades, bien payans, fans que ce défir fût capable de lui faire avancer une fauffeté groffiere. Loin de moi toute fuppofition qui feroit déshonorante pour lui.

Comment donc réfoudre cette difficulté? Vous allez voir qu'avec un peu de logique rien n'eft plus aifé.

Cette difficulté roule fur une équivoque. Le mot de *Doctrine de M. Mefmer* peut être pris en deux fens très-différens.

On peut l'entendre feulement d'un certain nombre de principes, fur l'exiftence du fluide magnétique, fur fa nature, fur les moyens de le propager, de le tranfmettre, de le cumuler dans un corps ou dans une partie d'un corps; d'en augmenter l'action fur les effets qui en peuvent réfulter, fur les maladies ou les circonftances de maladies dans lefquelles il eft utile d'en faire ufage: en un mot, on peut reftreindre le fens du terme de *Doctrine de M. Mefmer* à ce qu'il eft néceffaire d'en favoir, pour employer à propos, & de la maniere convenable, ce nouveau moyen de guérifon.

On peut auffi l'entendre, non-feulement de ces connoiffances, mais encore de toutes les hypo-

thèſes, de tous les ſyſtêmes qu'on peut imaginer pour expliquer la ſource & les propriétés générales & particulieres de ce fluide, & de quelle maniere il opére, ſoit les effets dont nous ſommes témoins, ſoit une infinité d'autres de toute eſpece, ſur la terre & dans les cieux. Car on peut, tant qu'on voudra, exalter ſa grande puiſſance dans les régions du ſoleil, des étoiles & des planètes, ſans que perſonne ait droit, ou du moins intérêt de s'y oppoſer.

Si l'on prend le mot de *Doctrine de M. Meſmer* dans le premier ſens, dans le ſens reſtreint à ce qu'elle offre de certain & d'utile, il eſt très-faux que M. d'Eſlon n'en ſoit pas inſtruit. Comment, ſans cela, M. Meſmer auroit-il pu lui confier pendant long-temps le traitement de malades très-importans, & ſe faire remplacer par lui auprès d'eux, comme il ſe fait encore remplacer aujourd'hui par ſes éleves? N'auroit-ce pas été de la part de ce Docteur, je ne dis pas le comble de l'imprudence, mais un crime puniſſable? Comment, ſans cela, verroit-on le magnétiſme animal produire, entre les mains de M. d'Eſlon, tous les effets qu'il produit dans celles de M. Meſmer; opérer, ou du moins paroître opérer des guériſons auſſi nombreuſes & auſſi remarquables que celles qui paroiſſent opérées par M. Meſmer; & par-là attirer chez lui autant de malades, & des malades auſſi diſtingués qu'on en voit chez M. Meſ-

mer? Il eſt donc faux que M. d'Eſlon ne ſoit pas inſtruit de la *Doctrine de M. Meſmer*, en l'entendant de la premiere maniere.

Mais ſi on veut l'entendre dans le ſecond ſens, c'eſt-à-dire, en joignant à ce que cette doctrine peut avoir de vrai & d'utile tout l'attirail des explications, des hypothèſes, des ſyſtêmes, il eſt très-poſſible que M. d'Eſlon ne ſoit inſtruit que très-imparfaitement de ce vain étalage d'obſcurités ſcientifiques, qu'il n'en connoiſſe que ce que M. Meſmer en a publié dans ſes ouvrages, & qu'il ne ſache pas tout ce que ce Docteur a pu imaginer au-delà. Il me ſemble que ſur cela M. Meſmer doit en être cru ſur ſa parole. Je ſerois même fort porté à croire que M. d'Eſlon ne porte pas ſes prétentions plus loin.

Dites-moi de bonne foi, M. le Docteur; êtes-vous bien inſtruit vous-mêmes de toutes ces belles choſes? Avez-vous mieux compris les ſublimes explications de M. Meſmer que les leçons de votre maître de logique? les avez vous mieux retenues? Si vous dites oui, je vous admirerai. Cela annonce que ſi la nature ne vous a pas gratifié d'une certaine meſure de talent pour raiſonner juſte ſur les choſes communes & ordinaires, elle vous en a bien dédommagé en vous accordant celui de comprendre les ſpéculations les plus ſublimes & les plus élevées au-deſſus de la portée des autres mortels. Je connois des gens de beaucoup d'eſprit,

qui n'ont pas été ſeulement, comme vous, une quinzaine de jours à l'école de M. Meſmer, mais qui ont ſuivi ſes leçons pendant plus de ſix mois. Eh bien, ils ſont perſuadés qu'il faut, à un Médecin d'une capacité peu commune, au moins trois mois d'inſtruction pour être en état de traiter des malades par le magnétiſme animal. Ils tenoient cette opinion de M. Meſmer, qui, après avoir eſtimé anciennement qu'il falloit un an pour être bien au fait de ſa doctrine, s'eſt contenté de trois mois pour M. Amic, en qui il a trouvé des diſpoſitions ſupérieures. Ces éleves m'ont avoué n'avoir compris que bien imparfaitement les choſes merveilleuſes qu'ils avoient entendues, & que ce qu'ils en avoient compris ou pu comprendre, n'avoit laiſſé que de bien foibles traces dans leur mémoire. Tout Paris a ſu le propos d'un des hommes de la Cour qui a le plus d'eſprit, & qui a fait le cours de M. Meſmer : il a dit tout franchement que tout ce qu'il en avoit retenu, c'eſt que *la ſanté eſt la ligne droite, & la maladie la ligne courbe.*

Allons, mon cher confrere, dites la vérité. En avez-vous ſeulement retenu autant ? Je croirois aſſez volontiers que ſi votre ſéjour à Paris a été ſi court, c'eſt que vous appercevant que vous ne compreniez rien aux leçons de votre maître, il vous a paru ſage d'y perdre le moins de temps poſſible. Je vous dirai une autre fois les raiſons

qui me font croire que vous avez bien plus magnétifé, qu'étudié & écouté.

Il eft notoire à Paris, que, depuis très longtemps, les difciples de M. Mefmer voyant qu'ils ne comprenoient que très-peu fes fublimes leçons, & qu'ils n'en retenoient rien du tout, lui ont demandé, avec les plus vives inftances, qu'il leur donnât des cahiers. Ils fe flattoient de pouvoir, en les étudiant avec application, entendre un peu mieux, non pas ce qu'il leur difoit, car il ne parle gueres lui-même, mais ce que leur difoient pour lui, & à fon profit, ou M. Bergaffe ou M. de la Motte, Orateurs de l'Ordre de l'Harmonie à Paris, comme vous êtes l'Orateur de la Loge de C***. Ce Docteur n'a répondu à leurs humbles prieres que par des promeffes qu'il n'exécute point, & que probablement il n'exécutera pas fi-tôt.

Je crois qu'il a bien raifon de fe tenir ainfi fur la réferve. Comment pourroit-il fe conduire autrement? Il ne fait lui-même à quoi s'en tenir fur cette théorie fi vantée & fi bien payée. Des gens qui ont fuivi plufieurs fois fes cours m'ont affuré qu'il y faifoit fans ceffe des changemens, & ils ne craignent pas d'être démentis par lui; car il eft de bonne foi fur cet article. Il avoue que fa doctrine eft encore dans fon enfance; & il dit en particulier à fes amis qu'il fe donnera bien de garde de la publier par des cahiers ou par l'impreffion

qu'elle n'ait acquis un certain dégré de confiſtance ou de vraiſemblance. Il faut bien du temps pour mûrir un fruit ſi précieux ; & M. Meſmer eſt d'autant moins preſſé de le cueillir, qu'en différant, il ſe trouvera plus de gens qui le payeront d'avance, ſur la haute idée qu'il en donne.

Voilà donc au vrai, Monſieur, la portion de la doctrine de M. Meſmer qui manque à M. d'Eſlon. Jugez à préſent ſi ce Docteur a eu raiſon de dire que M. d'Eſlon n'étoit pas inſtruit de ſa doctrine. Ce n'eſt pas tout-à-fait une fauſſeté, mais ce n'eſt pas non plus une vérité. Il n'a pu le dire qu'en abuſant d'une équivoque dont perſonne n'a été la dupe, comme il paroît par le grand nombre de Médecins qui s'adreſſent à ce Docteur pour être inſtruits, & par le grand nombre de malades qui lui donnent leur confiance.

M. Meſmer a vraiſemblablement ſenti la juſteſſe de cette diſtinction, & c'eſt ſans doute pour en éluder la force qu'il a dit dans la lettre que je vous ai citée, que *ſans le ſyſtême entier de ſes connoiſſances on n'a qu'une idée très-imparfaite, & très-dangereuſe peut-être, du magnétiſme animal.*

Il y a peu lieu de croire que M. Meſmer ſoit perſuadé lui-même de ce qu'il avance ici. Il s'en ſuivroit que lui ſeul, oui lui ſeul, pourroit ſans danger faire uſage du magnétiſme animal; car il eſt bien certain, ainſi que je vous l'ai dit plus haut, qu'aucun de ſes éleves n'a, ni ne peut avoir *le*

ſyſtême entier de ſes connoiſſances. Il nous aſſure lui-même dans ſon Précis Hiſtorique (page 24) de la difficulté de communiquer aux autres ſes lumieres. *L'objet que je traite*, dit-il, *échappe à l'expreſſion poſitive. Il ne me reſte, pour me faire entendre, que des images, des comparaiſons, des approximations. Quelque juſteſſe que l'on mette dans le langage, il ſe préſente toujours des côtés imparfaits... Le magnétiſme animal doit être conſidéré comme un ſixieme ſens artificiel. Les ſens ne ſe définiſſent point ni ne ſe décrivent : ils ſe ſentent. On eſſayeroit en vain d'expliquer à un aveugle de naiſſance la théorie des couleurs. Il en eſt de même du magnétiſme animal ; il doit en premier lieu ſe tranſmettre par le ſentiment. Le ſentiment peut ſeul en rendre la théorie intelligible.*

Qui ne voit dans ce diſcours combien les diſciples de M. Meſmer, les plus intelligens, doivent peu ſe flatter d'avoir pu, en écoutant des leçons rapides, *ſaiſir le ſyſtême entier de ſes connoiſſances*; & par conſéquent combien peu d'entr'eux, ſi ſa propoſition eſt vraie, peuvent avoir la confiance d'employer le magnétiſme animal ſans danger? L'a-t il pu avoir lui-même juſqu'au moment où il écrit cette lettre? Avant cette époque il a ſi ſouvent varié dans ſes idées! Il n'avoit donc pas encore le ſyſtême de ſes connoiſſances bien entier; l'a-t-il même à préſent? S'il le penſe, que ne ſe hâte-t-il de ſatisfaire l'empreſſement de ſes éleves

en le leur donnant par écrit. Il eſt aiſé de voir qu'il n'a avancé ce paradoxe que pour diminuer le crédit de ſon rival.

Au fond, mon confrere, que font ces prétendues théories dans notre art? Ne ſavez-vous pas que ſi nous ne faiſions uſage que des remedes de la vertu deſquels nous connoiſſons la théorie éloignée, la théorie ſpéculative, nous n'en employerions preſqu'aucun. Nous ſavons, par exemple, que le tartre ſtibié fait vomir; nous connoiſſons les cas où il convient de l'employer, & la doſe à laquelle il faut le donner, ſuivant les circonſtances, & cela nous ſuffit pour l'employer utilement. S'il falloit, outre cela, ſavoir pourquoi il fait vomir, aucun Médecin n'en feroit uſage, parce qu'aucun ne le ſait. Il en eſt de même des purgatifs, &c. &c.

Ne cherchez donc point à vous faire valoir par une prétendue connoiſſance que vous n'avezpoint, que d'ailleurs bien ſûrement votre maître n'a pas lui-même, & que vous auriez, comme lui, ſans aucun avantage pour vos malades. Il y a longtemps que les Médecins les plus éclairés ont renoncé à ces connoiſſances incertaines, qui ſont bien plus l'objet d'une vaine curioſité que d'une utilité réelle pour la guériſon des maladies. Vous occuperiez-vous aſſez peu de ce que la Médecine a de ſolide, pour vous amuſer à ces inutilités?

J'ai encore bien des choſes à vous dire, M. le

Docteur ; mais cette lettre eſt déjà aſſez longue, je pourrois *uſer & repouſſer votre attention.* Ce ſera pour une autre, ſi celle-ci vous fait plaiſir.

Je ſuis, &c.

Le 12 Août 1784.